



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

4 juillet 2021 # 79

Chers amis,

dans la joie et l'espérance, nous abordons la période des vacances. Nous allons entamer dans la joie une redécouverte de la vie normale ou presque en espérant que la responsabilité de chacun, surtout en matière de vaccination, nous permettra de ne plus jamais connaître ces périodes de confinement et d'isolement.

Que nous prenions ou non des vacances, nous serons tous dans l'ambiance des vacances. Notre emploi du temps est allégé. Nous rompons avec le rythme habituel. Nous croisons des personnes nouvelles. Nous retrouvons des amis ou notre famille. L'ambiance de ces deux mois placés sous le signe des vacances permet une respiration nécessaire et indispensable pour recharger nos batteries, pour retrouver l'énergie et la motivation pour aborder une nouvelle année active.

Ce temps de vacances peut nous permettre, si nous le voulons, de dégager davantage d'espace pour notre relation à Dieu... dans le silence, dans le temps qui nous est donné pour nous nourrir davantage de sa Parole, pour méditer, faire le point et le bilan de l'année écoulée, sous son regard, pour mieux nous retrouver et aborder sereinement les nouveaux défis de la rentrée. Emmenons le Seigneur en vacances avec nous. Il saura nous retrouver dans cette disponibilité que nous lui donnerons alors que, trop souvent, le tourbillon de nos activités le fait passer au second plan.

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 4 juillet 2021, 14^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Ez 2, 2-5)

En ces jours-là, l'esprit vint en moi et me fit tenir debout. J'écoutai celui qui me parlait. Il me dit : « Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël, vers une nation rebelle qui s'est révoltée contre moi. Jusqu'à ce jour, eux et leurs pères se sont soulevés contre moi. Les fils ont le visage dur, et le cœur obstiné ; c'est à eux que je t'envoie. Tu leur diras : 'Ainsi parle le Seigneur Dieu...' Alors, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas – c'est une engeance de rebelles ! – ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux. »

Psaume (Ps 122 (123), 1-2ab, 2cdef, 3-4)

Vers toi j'ai les yeux levés, vers toi qui es au ciel, comme les yeux de l'esclave vers la main de son maître. Comme les yeux de la servante vers la main de sa maîtresse, nos yeux, levés vers le Seigneur notre Dieu, attendent sa pitié. Pitié pour nous, Seigneur, pitié pour nous : notre âme est rassasiée de mépris. C'en est trop, nous sommes rassasiés du rire des satisfaits, du mépris des orgueilleux !

Deuxième lecture (2 Co 12,7-10)

Frères, les révélations que j'ai reçues sont tellement extraordinaires que, pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Évangile (Mc 6, 1-6)

En ce temps-là, Jésus se rendit dans son lieu d'origine, et ses disciples le suivirent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. De nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » Et ils étaient profondément choqués à son sujet. Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison. » Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle ; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. Et il s'étonna de leur manque de foi. Alors, Jésus parcourait les villages d'alentour en enseignant.

La foi et la grâce

Le passage de Jésus dans son lieu d'origine marque une occasion manquée dans la rencontre de Dieu avec les hommes. Ses proches sont incapables d'accueillir la nouveauté en celui qu'ils considèrent simplement comme un enfant du pays. Ils réduisent Jésus à ce qu'ils connaissent de lui sans chercher à traverser les apparences. Ils croient le connaître mais ils ne le connaissent pas. Tout homme est en devenir. Tout homme ne se réduit pas à ce qu'il fut un temps. Il en est de même pour Jésus.

Le Christ ne peut pas faire grand-chose parmi les siens en raison de leur manque de foi. Si la foi est absente, la grâce ne peut pas demeurer en nous. Elle ne trouve aucune prise pour venir s'installer, nous renouveler, nous transformer. Au contraire, la foi provoque en nous le vide nécessaire pour que Dieu puisse venir y prendre toute sa place. Elle nous vide de notre orgueil, de cette propension à la toute-puissance qui nous fait croire que nous sommes le centre du monde, que nous avons toujours raison, que nous sommes supérieurs aux autres voire à Dieu lui-même. La foi vient nous replacer à notre juste place, celle de créature fragile face au Créateur, celle d'enfant de Dieu devant le seul Père.

Il en fut ainsi au commencement. Les premiers hommes et les premières femmes symbolisées par Adam et Ève se trouvaient en état de grâce. Ils se trouvaient dans la relation pure et absolue avec le Créateur. Tout leur était donné et ils n'envisageaient même pas leur fragilité et leur vulnérabilité, leur nudité. La grâce fut séparée de la nature humaine par ce premier péché, ce péché d'orgueil qui les détourna de Dieu. En mangeant le fruit défendu qui leur permettrait selon les dires du serpent d'être comme des dieux sans l'aide de Dieu, ils lancèrent au visage du Créateur un funeste « Je n'ai pas besoin de toi ! Je serai Dieu sans toi ! » Ils s'aperçurent alors de ce qu'ils étaient sans Dieu : des créatures nues, fragiles et vulnérables.

La grâce, ce don gratuit que Dieu nous fait, ce don qu'il nous fait de lui-même, doit revenir à nous, doit être accueillie pour que nous retrouvions notre état normal, notre état selon la volonté de Dieu. La rencontre entre la nature et la grâce s'opère merveilleusement en l'Apôtre Paul comme il l'expose avec beaucoup d'humilité dans la 2^e lecture. Il est conscient de sa fragilité, de cette écharde dans la chair qui vient briser son orgueil et ses volontés de toute-puissance. Il sait qu'il est pauvre et nu. Il désire que Dieu lui enlève cette écharde, qu'il lui donne une armure et des armes, qu'il le rende fort et invulnérable mais tel n'est pas le projet du Seigneur sur lui comme il le lui affirme sans détour. Il ne lui donnera rien d'autre que cet essentiel qu'est la grâce : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.* » Il s'agit pour Paul de compter sur Dieu et non sur ses propres ressources. Quand Paul se sent faible, c'est alors qu'il est fort car c'est Dieu qui est fort en lui. Le Seigneur ne peut venir faire sa demeure en lui que quand il lui laisse suffisamment de place, quand il le laisse être à travers lui.

L'épaisseur de notre orgueil empêche trop souvent la lumière du Seigneur de venir nous éclairer de l'intérieur. Elle nous empêche de rayonner de Dieu. Devenons suffisamment transparent pour que cette lumière parvienne jusqu'au plus profond de nous-mêmes et puisse illuminer ceux qui nous côtoient. Par notre foi, accueillons la grâce... Nous serons alors capables d'accomplir le plus difficile, le plus insurmontable car c'est Dieu qui sera fort en nous.

Père Yann

Quand le futur Pape Benoît 16 évoquait le futur de l'Église en 1969...

L'Église doit faire sa Pâque, se dépouiller, pour à nouveau resplendir de la lumière du Ressuscité...

Demeurons dans l'espérance...

LE FUTUR DE L'ÉGLISE

De la crise d'aujourd'hui émergera une Église qui aura perdu beaucoup. Elle deviendra petite et devra repartir plus ou moins des débuts. Elle ne sera plus en mesure d'habiter la plupart des édifices qu'elle avait construits au temps de sa prospérité. Et étant donné que le nombre de ses fidèles diminuera, elle perdra aussi une grande partie des privilèges sociaux... mais malgré tous ces changements que l'on peut présumer, l'Église trouvera de nouveau et avec toute l'énergie ce qui lui est essentiel, ce qui a toujours été son centre : la foi en Dieu Un et Trinitaire, en Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, avec l'Esprit Saint qui nous assiste jusqu'à la fin des temps.

Elle ressurgira par les petits groupes, les mouvements et une minorité qui remettra la foi et la prière au centre de leur vie et expérimentera de nouveau les sacrements comme service divin et non comme un problème de structure liturgique.

Ce sera une Église plus spirituelle, qui ne s'arrogera pas un mandat politique flirtant de-ci avec la gauche et de-là avec la droite. Elle fera cela avec difficulté. En fait, le processus de la cristallisation et de la clarification la rendra pauvre, la fera devenir une Église des petits, le processus sera long et pénible... mais après l'épreuve de ses divisions, d'une église intériorisée et simplifiée sortira une grande force. Les hommes qui vivront dans un monde totalement programmé vivront une solitude indicible. S'ils ont perdu complètement le sens de Dieu, ils ressentiront toute l'horreur de leur pauvreté. Et ils découvriront alors la petite communauté des croyants comme quelque chose de totalement nouveau : ils le découvriront comme une espérance pour eux-mêmes, la réponse qu'ils avaient toujours cherchée en secret... Il me semble certain que des temps très difficiles sont en train de se préparer pour l'Église. Sa vraie crise est à peine commencée. Elle doit régler ses comptes avec de grands bouleversements. Mais je suis aussi tout à fait sûr de ce qui restera à la fin : non l'Église du culte politique... mais l'Église de la foi. C'est sûr qu'elle ne sera plus la force sociale dominante dans la mesure où elle l'était jusqu'il y a peu de temps. Mais l'Église connaîtra une nouvelle floraison et apparaîtra comme la maison de l'homme, où trouver vie et espérance au-delà de la mort.

Cardinal RATZINGER, 1969, sur le futur de l'Église dans une série d'émissions radio intitulée *Faith and the Future*.